

L'ESPRIT D'ENFANCE

Thérèse ne craint pas de dire qu'elle a découvert une « Petite Voie » toute nouvelle pour aller à Dieu et y entraîner les âmes à sa suite. Une découverte qui se cristallise après l'entrée de Céline au Carmel (14 septembre 1894) et dont elle découvre de plus en plus l'importance en l'exposant à ses novices et à ses frères spirituels - notamment l'abbé Bellière.

Elle a lu dans un carnet apporté par Céline au Carmel deux textes de l'Ancien Testament qui l'ont aidée à mieux comprendre la tendresse maternelle avec laquelle Dieu nous aime.

- « Si quelqu'un est tout petit, qu'il vienne à Moi » (Pr 9, 4)
- « Comme une mère caresse son enfant, ainsi je vous consolerais ;
je vous porterai sur mon sein et je vous balancerai sur mes genoux » (Is 66, 13, 12).



Elle parle de « Petite Voie » pour désigner sa doctrine. C'est Mère Agnès qui, en 1907, emploie pour la première fois l'expression de « voie d'enfance spirituelle » pour caractériser la spiritualité de sa sœur. L'expression sera reprise par le pape Benoît XV lorsqu'il promulguera le Décret sur l'héroïcité de ses vertus. Dans ses lettres et manuscrits, Thérèse ne cite pas directement le passage de Mt 18, 3-4, dans lequel Jésus nous présente l'enfant comme modèle à imiter. Mais elle ne cesse de se considérer comme un enfant : « Le Ciel est pour l'enfant », chante-t-elle (PN 24). A partir du 24 février 1895, Thérèse signe ses lettres « la toute petite Thérèse », donnant ainsi une nouvelle signification à l'adjectif qu'on lui attribuait autrefois en famille. Et l'une de ses images préférées est celle où Jésus est représenté auprès de deux enfants qui viennent à lui. Thérèse s'identifie spontanément à celui qui n'a pas peur de monter sur ses genoux pour l'embrasser. « L'autre ne me plaît pas autant, dit-elle, il se tient comme une grande personne, sur la réserve ».

Rappelons les contresens à éviter lorsqu'on présente l'enfant comme modèle de l'attitude prônée par Thérèse.

-
- Il ne s'agit pas de rester *capricieux* comme un bébé. Thérèse se souvient trop de n'avoir été libérée qu'à quatorze ans de ses pleurnicheries interminables pour confondre enfance évangélique et mièvrerie infantile. Noël 1886 est pour elle la grande date de sa vie, parce qu'elle y a reçu la grâce de sortir définitivement des « langes de l'enfance »
- Il ne s'agit pas de rester *naïf* et *crédule* comme un enfant. Le Seigneur ne demande pas à ses disciples de croire au Père Noël, de mettre sous le boisseau leurs exigences critiques et leur appétit de comprendre. Thérèse resta elle-même toute sa vie une vraie « tête chercheuse ». « Le bon Dieu m'a fait la grâce de comprendre », ne cesse-t-elle de répéter. Quatre-vingt-quatorze fois dans ses manuscrits, elle utilise ce verbe.
- Il ne s'agit pas de redevenir *innocent* comme un enfant. C'est le romantisme qui a exalté l'innocence de l'enfant. « Lorsque l'enfant paraît », chante Victor Hugo. Une seule fois dans ses manuscrits, en évoquant les jeunes orphelines dont elle s'est occupée un moment, Thérèse parle de leurs « âmes innocentes » (A 52 v°). Mais elle ne nous encourage absolument pas à cultiver la nostalgie de l'innocence perdue de la petite enfance. Pour elle, l'enfant, c'est celui qui ne craint pas d'aller se faire pardonner par son père, quand il a commis quelque bêtise.
- Il ne s'agit pas pour autant de se résigner au péché et de tomber dans le *quiétisme*. A sœur Marie de la Trinité qui se propose de parler de la Petite Voie à sa famille, Thérèse fait cette mise en garde : Attention de ne pas la présenter « comme une voie de repos, toute de douceurs et de consolations Et sa maîtresse des novices de lui parler longuement de Mme Guyon et de ses erreurs. Thérèse dit à sœur Geneviève que les enfants ne se reposent pas dans la voie d'enfance : ils y courent.

Les deux composantes de l'esprit d'enfance

- UN CHEMIN DE SAINTETE POUR TOUS

« Petite Voie » signifie d'abord pour Thérèse une voie à la portée de tous, un chemin que tout le monde peut suivre, une existence qui ne comporte ni extases, ni pénitences particulières. Fascinée dès son jeune âge par la figure de Jeanne d'Arc, habitée par le désir de devenir elle aussi une grande sainte, Thérèse comprend vite que sa sainteté à elle « ne paraîtrait pas aux yeux mortels », « Que la vraie gloire est celle qui durera éternellement et que, pour y parvenir, il n'était pas nécessaire de faire des œuvres éclatantes mais de se cacher et de pratiquer la vertu en sorte que la main gauche ignore ce que fait la droite » (A 32 r°). Comme saint François de Sales l'avait fait à l'aube de la Renaissance, Thérèse nous rappelle que nous sommes tous appelés à la sainteté et que, pour y arriver, point n'est besoin d'accomplir des pénitences spectaculaires ; il suffit de mettre beaucoup d'amour dans les activités les plus ordinaires de sa vie. Elle aime contempler en Marie le modèle de tous les chrétiens qui ont à vivre le double commandement de l'amour au cours de journées sans éclat.

« Point de ravissements, de miracles, d'extases,
N'embellissent ta vie, ô Reine des Elus !...
Le nombre des petits est bien grand sur la terre
Ils peuvent sans trembler vers toi lever les yeux
C'est par la voie commune, incomparable Mère,
Qu'il te plaît de marcher pour les guider aux Cieux » (PN 54, 17)



Mais c'est par-dessus tout la contemplation de Jésus Lui-même qui enracine dans le cœur de Thérèse le désir de vivre bien cachée avec Lui et en Lui, blottie dans le secret de sa Face, ne révélant qu'à Lui seul les délicatesses de son amour. Que Thérèse regarde l'Enfant Jésus dans sa crèche ou la Face de Jésus défigurée durant sa Passion, c'est le même message qu'elle perçoit, c'est la même résolution qu'elle reprend : vivre dans l'oubli, « inconnue de toute créature » (CJ 5.8.9).

- UN CHEMIN DE PAUVRETE SPIRITUELLE ET DE CONFIANCE

Si, à partir de février 1895, Thérèse signe ses lettres « la toute petite Thérèse », c'est surtout parce qu'elle vient de découvrir à quel point le Seigneur est miséricordieux, combien Il se plaît à transformer ses pauvres créatures, lorsque celles-ci reconnaissent du fond du cœur leur petitesse, leur impuissance radicale à parvenir par leurs propres forces à la sainteté. Comme le disait le pape Jean-Paul II à Lisieux le 2 juin 1980, Thérèse a reçu le charisme de vivre à fond le noyau central de la Bonne Nouvelle tel qu'il est exprimé par l'apôtre Paul : « Vous avez reçu l'Esprit des fils adoptifs qui nous fait écrier : Abba ! Père ! » (Rm 8, 15)

Cette paternité divine, Thérèse en perçoit les différents aspects. Sa spiritualité, pour simple qu'elle soit, n'est jamais simpliste : elle ne méconnaît aucune des facettes du donné révélé. D'où le merveilleux équilibre de sa doctrine.

Trois aspects de l'Amour divin fascinent en effet le cœur de Thérèse et provoquent chez elle trois attitudes différentes mais complémentaires :

- Dieu nous aime d'un amour *gratuit* : nous pouvons donc lui faire plaisir en nous laissant aimer, en nous présentant devant lui « *les mains vides* »
- Dieu nous aime d'un amour *miséricordieux* : nous pouvons donc lui faire plaisir en nous laissant pardonner, en nous présentant devant lui « *les mains sales* », pour nous faire guérir dans ses mains merveilleuses de médecin.
- Dieu nous aime d'un amour *mendiant* : nous pouvons donc lui faire plaisir en accomplissant le plus de sacrifices possible, en nous présentant devant lui « *les mains pleines* » de roses, c'est-à-dire des sourires que nous lui offrons au milieu des épines de nos vies.